



« On n'est pas des robots »

ouvrières et ouvriers de la logistique

Cécile Cuny
Nathalie Mohadjer
Hortense Soichet

du 13 juin au 30 septembre 2020

DOSSIER DE PRESSE



La Maison de la Photographie Robert Doisneau est un équipement de L'Établissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre

CONTACT PRESSE



Robert Pareja
Maison Doisneau
+33 (0)1 55 01 04 85
robert.pareja@grandorlyseinebievre.fr

« On n'est pas des robots »
ouvrières et ouvriers de la logistique

Cécile Cuny
Nathalie Mohadjer
Hortense Soichet

EXPOSITION PRÉSENTÉE DU
21 FÉVRIER AU 19 AVRIL 2020 À LA
MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE
ROBERT DOISNEAU, GENTILLY

EXPOSITION COPRODUITE PAR LA
MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE
ROBERT DOISNEAU, LE LABORATOIRE
D'URBANISME DE L'UNIVERSITÉ
PARIS-EST MARNE-LA-VALLÉE ET LE
GRAPH-CMI DE CARCASSONNE.



AVEC LE SOUTIEN DE :

- AGENCE NATIONALE DE RECHERCHE
- I-SITE FUTURE
- LABEX FUTURS URBAINS



VERNISSAGE

JEUDI 20 FÉVRIER 2020 À 18H

« On n'est pas des robots » *ouvrières et ouvriers de la logistique*

Cécile Cuny
Nathalie Mohadjer
Hortense Soichet

La logistique consiste à organiser l'entreposage et le transport des matières premières, des composants pour l'industrie et des marchandises depuis leurs lieux de fabrication jusqu'à leurs lieux de consommation. L'image du « flux tendu » et les promesses de sa digitalisation présentent cette activité comme un écoulement continu et auto-régulé de marchandises. Or les entrepôts constituent des points de passages obligés pour pouvoir contrôler, stocker, dégroupier, préparer et réexpédier les marchandises vers leur destination finale. Ces activités sont effectuées par des agents de tri, caristes, agents d'expédition, agents de réception, manutentionnaires, magasiniers ou *pickers*. Ces métiers représentent 13 % des emplois ouvriers en France, 17 % en Allemagne. Ils sont principalement localisés dans des zones logistiques, à la périphérie des grandes agglomérations.

Souvent décriées pour leurs pollutions environnementales, les zones logistiques sont l'œuvre d'acteurs concrets. Des années 1970 aux années 1990, les implantations logistiques ont majoritairement lieu au sein de zones industrielles préexistantes. Les terrains, acquis et réhabilités par des sociétés d'aménagement publiques, sont disponibles pour tout type d'implantation d'entreprises. Le rôle

des autorités municipales se limite à la signature des permis de construire.

Durant les années 1990, émerge un marché immobilier dominé par de grandes firmes internationales (Prologis, Global Logistic Properties, Goodman, Segro). Ces firmes développent et gèrent des zones logistiques de plusieurs entrepôts, totalement privées et closes, dont ils sont les seuls responsables : de la construction des bâtiments à l'aménagement en passant par la gestion quotidienne.

**DU 21 FEVRIER
AU 19 AVRIL 2020**

C'est précisément sur ces nouveaux lieux du travail ouvrier et sur les mondes sociaux qui se déploient à partir d'eux que porte l'enquête présentée dans cette exposition.

Des vies précaires

Le secteur logistique est le premier employeur d'intérimaires en Allemagne – 21,7 % – et le second en France – 12,2%. Dans les entrepôts étudiés pour cette enquête, la proportion d'intérimaires est supérieure à 30 %. Néanmoins, la situation des intérimaires est différente dans les deux pays. En

France, certaines ouvrières et certains ouvriers, le plus souvent jeunes, valides, célibataires et discriminés sur la base de critères sexistes et racistes, privilégient l'intérim pour le surcroît de revenus des « primes de précarité » et l'imaginaire de la mobilité qu'il véhicule. La multiplication des heures supplémentaires, l'enchaînement des missions peuvent ainsi leur permettre de développer des pratiques de consommation qui ne sont pas à la portée des franges les plus précaires des classes populaires (achat de voitures et de vêtements de marque, investissements locatifs, sorties régulières au restaurant, voyages à l'étranger). Ce type de stratégie reste néanmoins difficilement tenable dans la durée parce qu'elle suppose beaucoup d'endurance physique et accélère l'usure des corps.

En Allemagne, refuser un CDI ne paraît pas envisageable pour les intérimaires, tant les différences de revenus sont importantes (de l'ordre de 5 euros bruts horaires) avec leurs collègues embauchés. Accéder à un emploi stable par la signature d'un contrat pérenne signifie très souvent en finir avec de multiples galères : obtenir un titre de séjour pour les travailleuses et travailleurs étrangers, ne plus dépendre d'un mari ou d'un parent violent, obtenir la garde d'un enfant, accéder à un logement décent, réduire le temps de trajet quotidien par l'acquisition d'une voiture.

Une enquête sociologique et photographique au long cours en France et en Allemagne

Le travail photographique présenté dans cette exposition a été réalisé avec la collaboration des chercheurs Clément Barbier, David Gaborieau, Gwendal Simon et Nicolas Raimbault.

Ce travail repose sur une enquête qui a associé photographes et sociologues pendant trois ans, dans le cadre d'une commande contractualisée entre le laboratoire d'urbanisme de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée et des artistes photographes.

L'enquête a commencé sur quatre sites français et allemands, par la réalisation d'un observatoire photographique et d'une première campagne d'entretiens auprès des acteurs de la production urbaine des zones d'activités logistiques. Cette démarche s'est inspirée des observatoires photographiques mis en

place à la fin des années 1990 dans plusieurs communes françaises par le Ministère de l'Environnement. Les protocoles de prise de vue retenus ont ainsi servi à construire un regard sensible sur ces zones :



- Cécile Cuny a travaillé sur l'interface entre les entrepôts et l'espace public en reconstituant des linéaires de façades.

- Nathalie Mohadjer est partie à la recherche de la fragilité des personnes et des choses, déconstruisant l'imagerie du

« non-lieu » souvent associée aux zones logistiques.

- Hortense Soichet a traversé les zones à pied en réalisant systématiquement une prise de vue dans le sens des quatre points cardinaux, puis a installé sa caméra dans deux lieux de sociabilité. Prenant appui sur ce premier travail, une deuxième campagne d'entretiens a été menée auprès des ouvrières et ouvriers rencontrés en entrepôts. Cette démarche a été complétée par une immersion d'Hortense Soichet dans un entrepôt de livres, où elle s'est intéressée à l'investissement des espaces et à la manière dont ils évoquent la vie au sein du lieu de travail.

La troisième étape de cette enquête s'est fondée sur la scénarisation de la rencontre entre ouvrières, ouvriers, photographes, et sociologues. Elle a consisté à sortir des entrepôts pour suivre une vingtaine de personnes dans le cadre d'itinéraires photographiques, durant lesquels elles ont mis en scène leur histoire avec la complicité des photographes et sociologues.

Cécile Cuny, Nathalie Mohadjer, Hortense Soichet en collaboration avec Clément Barbier, David Gaborieau, Gwendal Simon et Nicolas Raimbault

Cécile Cuny



Photographe et sociologue, je suis diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure Louis-Lumière et docteure en sociologie de l'Université Paris-VIII et de l'Université Humboldt de Berlin. J'ai d'abord fait partie d'un collectif d'artistes avant de pratiquer la photographie dans le cadre de mes recherches.

Depuis 2011, je suis maîtresse de conférences à l'Ecole d'Urbanisme de Paris (Université Paris-Est Marne-la-Vallée), chercheuse au Lab'Urba (Université Paris-Est). Mes travaux se situent au croisement de la sociologie urbaine et de la sociologie politique. Ils intègrent une réflexion épistémologique et méthodologique sur l'image photographique comme modalité de la connaissance dans le champ urbain. Mon travail a donné lieu à des expositions, à un livre et a intégré les collections du musée Carnavalet.

<https://cecilecuny.wordpress.com/>

Nathalie Mohadjer



Née en Allemagne, j'ai étudié l'Histoire de l'art à la Kassel Universität, la Communication visuelle et la photographie à la Bauhaus Universität de Weimar et au London College of Communication à Londres. Je suis photographe auteure, travaille pour la presse comme le Monde, M le Magazine, die Zeit, Zeit Magazine ou Harper's Bazaar et je mène des projets personnels avec des chercheurs en sciences sociales ou avec des organisations non gouvernementales ou seule. Mon travail porte souvent sur le paysage, le rapport à l'espace et au logement de populations précarisées. Mes travaux sont régulièrement exposés et édités et m'ont permis de remporter de nombreux prix internationaux notamment le prix Abisag Tüllmann, le Lauréat de Visa de l'Ani et le prix allemand du livre photo argent.

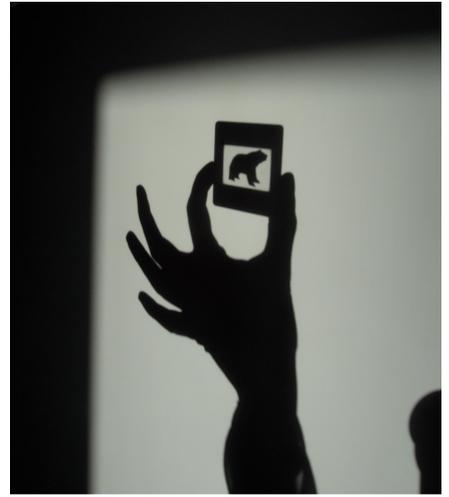
www.nathaliemohadjer.com

Hortense Soichet



Photographe et docteure en esthétique, je partage mon temps entre une activité artistique et de commande, un travail de recherche sur les usages de l'image et l'enseignement. Je mène depuis 2009 un travail sur la représentation des territoires et des modes de vie. En empruntant aux sciences humaines et sociales leurs méthodologies, je mets en place des projets inscrits dans des territoires précis au sein desquels je travaille à la co-construction d'une image. Mes projets sont souvent réalisés en collaboration avec d'autres artistes, des chercheurs ou encore des amateurs. Fondés sur la rencontre, ces projets allient l'image fixe ou en mouvement au son ou au texte. Mes travaux donnent lieu à des expositions, publications papier (aux éditions Créaphis) et web.

www.hortensesoichet.com



© Maison Doisneau / Grand-Orly Seine Bièvre

AUTOUR DE L'EXPOSITION

La Maison de la Photographie Robert Doisneau propose un dispositif d'actions culturelles et pédagogiques à destination de publics variés. Elle favorise l'éducation à l'image grâce à une approche centrée sur l'échange et la construction du regard.

Programmées ou sur demande, du lundi au vendredi, visites commentées en français et en anglais pour les groupes et ateliers pour jeunes publics

► RENCONTRE PHOTOGRAPHES

- mercredi 18 mars 2020 à 19h30

► VISITE COMMENTÉE

- Dimanche 19 avril 2020 à 16h

► VISITES ET ATELIERS LIBRES SUR INSCRIPTION

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS

Laurie Chappis Peron
+33 (0)1 55 01 04 84
laurie.chappisperon@grandorlyseinebievre.fr

Toutes les images présentées sur ces pages sont libres de droits uniquement dans le cadre de la promotion de cette exposition à la Maison de la Photographie Robert Doisneau du **21 février au 19 avril 2020**



Nathalie Mohadjer / Worklog
Zone Industrielle Dietzenbach Nord, Allemagne 2017

Nathalie Mohadjer / Worklog
Zone Industrielle Dietzenbach Nord, Allemagne 2017

Nathalie Mohadjer / Worklog
Zone Industrielle Dietzenbach Nord, Allemagne 2017

Cécile Cuny / Worklog
Emmy-Noether-Strasse, côté pair. Observatoire photographique de la zone d'activités GVZ-Kassel. juillet 2017.

Cécile Cuny / Worklog
Uwe (Felsberg-Melsungen), 6 décembre 2017
Diaporama (extrait), 15 minutes.

Cécile Cuny / Worklog
Uwe (Felsberg-Melsungen), 6 décembre 2017
Diaporama (extrait), 15 minutes.

Hortense Soichet / Worklog.
Itinéraire avec Weheb, région orléanaise, 2018.

Hortense Soichet / Worklog.
Itinéraire avec Manuella, région parisienne, 2018.

Hortense Soichet / Worklog.
Itinéraire avec Maximilien, région parisienne, 2018

Ouverture du Lavoir Numérique :
le 6 février 2020



Crédit photo : Artéo Architectures

Le Lavoir Numérique, établissement culturel unique en son genre, va prochainement voir le jour dans les anciens Lavoir-Bains-Douches de la ville de Gentilly. Il s'agira d'un lieu de diffusion et d'éducation dédié à l'image fixe, au cinéma et au son numérique.

Les espaces, répartis sur quatre niveaux, seront composés de studios de pratique, d'ateliers, d'un espace d'exposition, d'un café, d'une salle de diffusion cinéma et spectacle vivant orienté vers les arts numériques.

L'enjeu sera de proposer quatre axes complémentaires :

La découverte et l'apprentissage par la pratique individuelle et collective

Le soutien à la création artistique

La formation via les outils numériques

La diffusion (films, spectacles), avec des propositions adaptées aux différents publics, à la fois accessibles et de qualité.

Au programme du 6 février 2020 : Visite des espaces du Lavoir Numérique à partir de 18h30

► Projections de films proposés par le cinéma La Tournelle et des installations sonores réalisées par le conservatoire de Gentilly

► Vernissage de l'exposition *Traces de Weronika Gesika*, produite par la Maison de la Photographie Robert Doisneau

Prolongation de la soirée au Générateur à partir de 20h30

► Projection Scoopitone n°1 de Laurent Melon, créé en novembre 2018 pour la préfiguration du Lavoir Numérique.

► Projection Scoopitone n° 2 de Laurent Melon, création pour la visite - découverte du Lavoir Numérique.

► We use cookies + AL.
Installation multimédia et concert musique électroacoustique avec Simon HENOCQ (musicien)
Romain AL'L (artiste visuel, vidéaste)

Le Lavoir Numérique
4 rue de Freiberg
94250 Gentilly

Le Générateur
16 rue Charles Frérot
94250 Gentilly



Maison de la Photographie Robert Doisneau
1, rue de la Division du Général Leclerc
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 55 01 04 86

DU MERCREDI AU VENDREDI 13H30 / 18H30
SAMEDI ET DIMANCHE 13H30 / 19H00
FERMÉE LES JOURS FÉRIÉS

Le Lavoir Numérique
4 rue de Freiberg
94250 Gentilly, France

RER B, STATION GENTILLY
BUS N° 57, V5, ARRÊT DIVISION LECLERC
BUS N° 125, ARRÊT MAIRIE DE GENTILLY
TRAMWAY T3, ARRÊT STADE CHARLETY
BD PÉRIPHÉRIQUE, SORTIE PORTE DE GENTILLY

RETROUVEZ LA MAISON DOISNEAU / LE
LAVOIR NUMERIQUE SUR

ENTRÉE LIBRE



PARIS

